

Appel à communications STAIMS

STAIMS 4 : Contribution des approches pragmatistes en Stratégie et en Théories des Organisations

RESPONSABLES

Emilie Lanciano, COACTIS, Université de Saint-Etienne
emilie.lanciano@univ-st-etienne.fr

Philippe Lorino, ESSEC
lorino@essec.fr

Jonathan Sambugaro, COACTIS, Université Lyon 2
jonathan@sambugaro.fr

MOTS-CLES

Pragmatisme, réflexivité, situation, pratique, expérimentation, épistémologie, créativité.

APPEL A COMMUNICATIONS

On assiste aujourd'hui à une redécouverte du pragmatisme dans les Sciences Sociales et Politiques¹ (Cefai, Bidet, Stavo-debauge, Frega, Hennion & Terzi, 2015), « tournant pragmatiste » dont les Sciences des Organisations commencent à prendre conscience (Farjoun, Ansell, & Boin, 2015). Le pragmatisme est un courant philosophique américain, à défaut de pouvoir parler d'une école de pensée unifiée, qui a été développé dans un premier temps à la fin du XIXème et au début du XXème par C.S. Peirce, W. James, J. Royce, J. Dewey et G.H. Mead. Il a fait l'objet d'un second moment (dit « néo ») grâce à des auteurs venus pour leur part de la philosophie analytique tels que R. Rorty et H. Putnam puis, plus récemment, d'un troisième moment (dit « new ») dont H. Joas et R. Brandom sont sans doute les figures les plus importantes.

Le pragmatisme a inspiré de nombreux auteurs classiques en Sciences de l'Organisation dont, entre autres, H. Garfinkel, K. Weick, D. Schön et P. Selznick. Plus largement, il constitue l'une des sources épistémologiques des perspectives centrées sur les pratiques (Simpson, 2009), les routines (Cohen, 2007), l'apprentissage (Elkjaer, 2004) ou encore la créativité (Lorino, 2013) pour ne citer que quelques exemples. De fait, les idées structurantes du courant pragmatiste (compréhension processuelle de la réalité sociale, hypothèse d'un primat de la pratique située, conception transactionnelle des entités sociales, idée d'une fonction reconstructive et transformative de la pensée, inséparabilité de la pensée et de l'action...) sont aujourd'hui majoritairement tenues pour acquises au sein des nouveaux courants de la recherche organisationnelle et tout particulièrement dans le cadre des approches processuelles (Lorino, 2016). Opérant un retour réflexif sur les influences du pragmatisme en Sciences des Organisations, Farjoun, Ansell, & Boin (2015) notent que celles-

¹ L'association PRAGMATA permet de s'informer des événements scientifiques liés au pragmatisme.

ci ont été jusque-là majoritairement implicites et que de nombreux approfondissements et décalages – ouvrant la voie à de nouvelles questions de recherche - sont à attendre d'un retour explicite aux fondamentaux.

Le pragmatisme n'est pas inconnu des chercheurs francophones. Nombreux sont ceux qui ont déjà interrogé son épistémologie particulière ou mobilisé ses notions pour apporter un éclairage nouveau sur nos catégories gestionnaires (à simple titre d'illustration : Journé & Raulet-Croset, 2012 ; Lorino, 2009, Dumez, 2007 ; Bensebaa F. et Béji-Bécheur, 2007 ; Seville, Perret, 1999).

La prise en compte sérieuse des auteurs pragmatistes est intéressante pour (au moins) quatre raisons énoncées ici de manière très générale.

Premièrement, le pragmatisme offre une voie de dépassement des approches rationaliste, structuraliste et structurationniste de la construction de la réalité sociale, voie qui offre de puissants appuis théoriques pour problématiser l'agir créatif et projectif en situation. Parce qu'il permet d'éviter l'illusion d'agents planificateurs, tout en maintenant le registre de la finalisation qu'ont trop rapidement évacué les approches postmodernistes, le pragmatisme apparaît comme incontournable pour théoriser l'action stratégique (Martinet, 2015 ; Nonaka & Zhichang, 2012 ; Brechet & Desreumaux, 2010).

Deuxièmement, la reconnaissance par le pragmatisme d'une pluralité de normativités comme condition de la vie en société (Frega, 2014) fait de la littérature pragmatiste une source très riche pour penser la complexité institutionnelle et le travail stratégique dans les organisations modernes (Kraatz et Block, 2008 ; Journé & Raulet-Croset, 2008). En particulier, la valeur épistémique accordée par le pragmatisme à cette pluralité invite à ne pas la voir comme un problème mais plutôt comme une opportunité.

Troisièmement, le pragmatisme est particulièrement intéressant à convoquer dans le cadre d'une réflexion sur le statut des connaissances produites en Sciences Sociales. En permettant de tenir ensemble caractère expressif (vs représentationnel) des concepts et caractère objectif de la rationalité (Brandom, 2009), le pragmatisme constitue une véritable voie de renouvellement des questionnements épistémologiques et méthodologiques au-delà de l'alternative positivisme/constructivisme (Martela, 2015 ; Morgan, 2014 ; Lorino, 2011).

Quatrièmement, le pragmatisme constitue un cadre d'enquête où se trouve sans cesse questionnée la relation entre les produits de l'activité scientifique et la société civile que ces produits contribuent à former et à transformer (Dewey, 2010). Ce cadre invite les acteurs scientifiques à s'engager dans l'identification et la résolution des problèmes publics, sorte de principe d'inquiétude axiologique (Martinet & Pesqueux, 2013) - particulièrement cher à la communauté francophone en Sciences de Gestion – qui consiste à fixer le sens et la valeur des théories en fonction des impératifs de conduites qu'elles énoncent et des actions effectives qui en découlent.

Une démarche pragmatiste en Science de Gestion vise ainsi à re-questionner les catégories d'analyse fondamentales de l'action collective et de la stratégie dans une perspective actionnelle. Les acteurs n'utilisent pas de façon passive les catégories produites par les technosciences gestionnaires : ils les reconstruisent continuellement. Etre chercheur pragmatiste consiste à se focaliser sur la part d'indétermination des systèmes sociaux qui découle de cette activité des acteurs, plutôt que de chercher à mettre au jour les déterminations de ces systèmes. Cette posture ne considère pas comme une donnée immuable les catégories générales préconstruites mais vise précisément à problématiser l'appropriation active et transformative de ces catégories par les acteurs. Un tel point de vue engage souvent un travail acéré de critique des faux-problèmes posés par une compréhension abstraite de nos productions théoriques. En contrepartie, il ouvre de façon considérable notre champ d'analyse.

L'objectif de ce STAIMS est de participer à la redécouverte des approches pragmatistes en Théorie des Organisations et en Stratégie. Il encourage, pour cela, la

soumission de contributions de toutes formes (articles empiriques, conceptuels, historiques, méthodologiques) qui mobiliseraient une approche pragmatiste en vue de :

- identifier et poursuivre des questions de recherche prometteuses dans l'ensemble des thématiques classiques en Stratégie et en Sciences des Organisations ;
- apporter un éclairage original et réflexif sur les catégories théoriques et méthodologiques mobilisées en Stratégie et en Sciences des Organisations ;
- concevoir des dispositifs d'enquêtes théorico-empiriques associant expert et public (chercheurs et praticiens) et - plus largement - interroger la place de la Science dans la société civile ;
- partager/ questionner des «expérimentations pragmatistes», tentatives d'appropriation de la démarche pragmatiste à partir de terrains existants ou en construction.

Les sessions de l'atelier seront organisées en partenariat avec l'association PRAGMATA qui regroupe les chercheurs pragmatistes en Sciences Sociales.

REFERENCES

- Bensebaa F. et Béji-Bécheur A (2007), Pragmatisme et Responsabilité sociale de l'Entreprise, *Revue française de gestion*, 180, 177-198.
- Brechet, J.-P. et Desreumaux, A. (2010), Agir projectif, action collective et autonomie. *Management International*, 14(4) : 11.
- Bogusz, T., Frega, R. and Ogien, A. (dir) (2015), Symposia. « The Pragmatist Method : New Challenge for the Social and Human Sciences », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, 7(1).
- Brandon, R. (2009), *L'articulation des raisons : Introduction à l'inférentialisme*, Paris : Cerf.
- Cefai, D., Bidet, A., Stavo-Debaugé, J., Frega, R. Hennion, A. et Terzi, C. (2015), Introduction du Dossier « Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations, *Sociologies [En ligne]*.
- Cohen, M. (2007), Reading Dewey : Reflections on the study of routine, *Organization Studies*, 25 :773- 786.
- Dewey, J. (2010), *Le Public et ses problèmes*, Paris : Gallimard.
- Dumez H. (dir), (2007), Pragmatisme et Recherche sur les Organisations, *Le Libellio d'AEGIS*, 3(4) : 1-46.
- Elkjaer, B. (2004), Organizational Learning : The "Third Way.", *Management Learning*, 35(4) : 419-434.
- Farjoun, M., Ansell, C. et Boin, A. (2015), Pragmatism in Organization Studies : Meeting the Challenges of a Dynamic and Complex World, conditionally accepted in *Organization Science* (présenté par Christopher Ansell dans le cadre du séminaire « Pragmatisme et sciences sociales » de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales le 21 mai 2015).
- Frega R. (2006), *John Dewey et la philosophie comme épistémologie de la pratique*, Paris : L'Harmattan.
- Frega, R., et Da Silva, F. C. (dir) (2011 & 2012), Symposia. « Pragmatism and the Social Sciences : A Century of Influences and Interactions », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, 3(2) & 4(1).
- Frega, R. (2014), *Les sources sociales de la normativité*. Paris : Vrin.

- Journé B, Raulet-Croset N. (2008), Le Concept de Situation : Contribution à l'Analyse de l'Activité Managériale dans un Contexte d'Ambiguïté et d'Incertitude, *M@n@gement*, 11(1) : 27-55.
- Journé B, Raulet-Croset N. (2012), La décision comme activité managériale située. Une approche pragmatiste, *Revue Française de Gestion*, 38(225) : 109-128.
- Kraatz, M. S., & Block, E. S. (2008). Organizational implications of institutional pluralism, in R. Greenwood, C. Oliver, R. Suddaby, & K. Sahlin-Andersson (Eds.), *The Sage handbook of organizational institutionalism*, London : Sage, 243–275.
- Lorino, P. (2016), L'apport de la pensée pragmatiste à l'approche processuelle, in de Vaujany, F-X., Hussenot, A. et Chanlet, J-F. (dir), *Théories des organisations. Quatre tournants pour penser les évolutions organisationnelles et managériales*, Paris : Economica.
- Lorino, P., Arjaliès, D-L., Simpson, B. (2013), Understanding Organisational Creativity : Insights from Pragmatism, in Rumens N. et Kelemen M. (eds) *American Pragmatism and Organization Studies : Researching Management Practice*, Farnham (UK) : Gower.
- Lorino, P. (2011), Research Methods for Non-Representational Approaches of Organizational Complexity : The Dialogical and Mediated Inquiry, *Organization Studies*, 32(6) : 769-801.
- Lorino, P. (2009), Le contrôle de gestion après la crise. Expertise obstinée du chiffre ou métier d'enquête complexe, *Revue Française de Gestion*, 35(193) : 29-35.
- Martela F., (2015), Fallible Inquiry with Ethical Ends-in-View : A Pragmatist Philosophy of Science for Organizational Research, *Organization Studies*, 1– 27.
- Martinet, A-C. (2015), Recherche en management : une épistémologie pragmatiste (article présenté dans le cadre du séminaire DRM- M&O à l'Université Dauphine le 9 février 2015).
- Martinet & Pesqueux, (2013), *Epistémologie des sciences de gestion*, Paris : Vuibert-FNEGE.
- Morgan, D. L. (2014), Pragmatism as a Paradigm for Social Research. *Qualitative Inquiry*, 20(8) : 1045– 1053.
- Nonaka, I et Zhichang, Z. (2012), *Pragmatic Strategy*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Ogien, A. (2014), Pragmatismes et sociologies, *Revue française de sociologie*, 55(3) : 563-579.
- Seville, M. et Perret, V. (1999), Les critères de validité en Sciences des Organisations : les apports du pragmatisme, in Mourgues N., (dir), *Questions de méthode en Sciences de Gestion*, Paris : EMS, 315-333.
- Simpson, B. (2009). Pragmatism, Mead, and the practice turn, *Organization Studies*, 30(12) : 1329–1347.